

## Der Maler Brabanzio

Es gab in Prag einen Maler, von dem der Nachwelt nur wenig überliefert ist, er hieß Vojtech oder Adalbert Brabenec, doch er hörte es nicht ungern, wenn man ihn mit Signor Brabanzio ansprach. Man konnte ihn freilich eher einen Landstreicher und Vaganten nennen als einen Maler. Er pflegte alljährlich die böhmischen und österreichischen Länder, Ungarn und die Lombardei zu durchwandern, doch nahm er nur selten bei einem guten Meister Arbeit an, blieb auch nirgends lange, er hatte nämlich seine eigenen Anschauungen über die Malkunst und wollte sich den Weisungen des Meisters nicht fügen. Auch sonst war er von unruhiger Gemütsart, er führte, wo immer er sich befand, rebellische Reden gegen die Obrigkeit und bezeigte allen Personen von Stand und Ansehen, ja auch solchen Leuten, die nur anständig gekleidet waren, seine Mißachtung. So trieb er sich denn zumeist in Bauernschenken, in Hafenkneipen und in verrufenen Häusern herum, wo man auf seine aufrührerischen Reden gerne hörte und auch seine Fähigkeit, mit wenigen Strichen die Gesichter seiner Zechkumpane festzuhalten, zu schätzen wußte. Er sah, auch wenn er nicht betrunken war, ja selbst an Sonntagen so aus wie einer, den man soeben aus dem Rinnstein aufgelesen hatte, und sein Gesicht zeigte die Spuren überstandener Raufhändel, denn er und seine Gesellen hatten, wenn es Streit gab, das Messer immer gleich bei der Hand.

Wenn er für einige Zeit der Händel und des Wanderlebens müde geworden war, kehrte er nach Prag zurück, in zerrissenen Schuhen, ohne Hemd, ohne einen Kreuzer in der Tasche, ja bisweilen sogar ohne sein Malgerät.

Er ließ sich dann in der Werkstatt seines Bruders nieder, der am Moldauufer, unweit des Agnesklosters, das Gewerbe eines Flickschneiders ausübte. Sie liebten einander, aber sie kamen nur schlecht miteinander aus. Den Flickschneider verdroß es, daß sein Bruder nicht die ehrbaren Leute malte und auch nicht die Muttergottes und die lieben Heiligen, sondern immer nur geringes Volk und liederliches Gesindel: Betrunkene Soldaten, Zigeuner, Hundefänger, Taschendiebe, die Wäscherinnen vom Moldauufer mit ihren Körben, Quacksalber, Zahnbrecher, Musikanten, allerlei Gestalten aus den Gassen des Ghettos und die Höckerweiber, die auf dem Kleinen Ringplatz ihre selbstgefertigten Pflaumenmuskuchen feilhielten. Auch nahm er ihm übel, daß er mit dem Geld, das ihm seine Pinseleien bisweilen einbrachten, nicht hauszuhalten wußte. Denn - wie das Sprichwort sagt - ein Narr und seine Groschen bleiben nicht einen Tag lang beieinander.

## Le peintre Brabanzio / Brabanzio (le) peintre

Il y avait à Prague un peintre dont la postérité n'a retenu que peu de choses<sup>1</sup>, il s'appelait Vojtech ou [encore] Albert Brabenec, mais il ne détestait pas<sup>2</sup> / il ne lui déplaisait pas / il ne voyait pas d'un mauvais œil / il n'était pas fâché qu'on l'appelât / qu'on lui donnât du Signor / Sieur / Seigneur Brabanzio<sup>3</sup>. Sans doute, plutôt que [de] peintre<sup>4</sup>, pouvait-on le nommer / qualifier de vagabond<sup>5</sup> ou [de] jongleur<sup>6</sup> (bateleur / saltimbanque, ménestrel). Il avait coutume de parcourir / sillonnner [à pied]<sup>7</sup> tous les ans les terres<sup>8</sup> de Bohême<sup>9</sup> et d'Autriche, la Hongrie et la Lombardie, mais il n'acceptait<sup>10</sup> / ne prenait que rarement un travail chez / dans l'atelier d'un bon<sup>11</sup> maître, d'ailleurs il ne restait longtemps nulle part / jamais longtemps non plus au même endroit / où que ce soit, car il avait ses propres conceptions / personnelles / sa propre vision de

---

<sup>1</sup> Les traductions ont été aussi nombreuses que variées: *que la postérité ne connaît que peu, que la postérité n'a que peu retenu, dont seulement peu est parvenu à la postérité, dont l'influence posthume est restée réduite, qui n'est guère passé à la postérité, dont la postérité ne s'est pas beaucoup souvenu / se souvient peu,; dont la postérité n'a pas transmis grand' chose, qui n'a légué que peu de choses à la postérité; dont les générations suivantes n'ont que peu / n'ont guère entendu parler.*

<sup>2</sup> Attention à une lecture rapide : *nicht ungern* est une double négation = *gern*. Il s'agit d'une litote, suggérant qu'en fait, il adore qu'on l'appelle comme cela. (cf. „Va, je ne te hais point“)

<sup>3</sup> *qu'on l'abordât en l'appelant Sieur B.* Eviter de traduire *als* par „en tant que“, a fortiori éviter cette traduction quand il n'y a pas ce *als* tentateur (ici: *mit*)

<sup>4</sup> *einen Landstreicher und Vaganten nennen als einen Maler* ne peut vouloir dire en aucun cas "et les vagabonds l'appelaient peintre", les accusatifs étant rarement sujets...

<sup>5</sup> Le *vagabon* n'est pas le contraire du mauvais *vaga*. Quant au *croqueur de campagnes*, c'est un inconnu pour moi (toutes langues confondues). Résultat d'une confusion sur les différents sens de *streichen*. Le va-nu-pieds est un mot invariable assez curieux, puisque *nu* est au singulier et *pieds* au pluriel, mais le terme ne convient pas pour traduire *Landstreicher* (= chemineau, vagabond, trimardeur i.e. "homme sans domicile et sans ressources qui parcourt les chemins en vivant de menus travaux ou d'expédients" (tlf)).

<sup>6</sup> *Ménestrel* nomade qui récitait ou chantait des vers, en s'accompagnant d'un instrument. *Der Vagant - en, -en* (masculin faible), die *Vagantin* (Aische in Katja Behrens: *Die Vagantin*. Roman. S. Fischer Verlag, Frankfurt M. 1997. 464 S.): 1. (im Mittelalter) umherziehender, fahrender Student od. Kleriker = goliard, i.e. "clerc étudiant pauvre, en marge de l'Église, vivant de mendicité ou d'expédients, parfois au service de condisciples riches, écrivant souvent une littérature satirique (tlf); Spielmann (pl. Spielmänner) = ménestrel i.e. "au moyen âge, poète, musicien et chanteur ambulant qui récitait ou chantait, en s'accompagnant d'un instrument (viole, rebec...), des vers composés par d'autres (Robert)" 2. (veraltet) Herumtreiber, Vagabund. Je ne suis qu'à moitié convaincu par nomade, dont le sens actuel a limité les emplois antérieurs. Goliarde et ménestrelle restent à inventer en français.

<sup>7</sup> et non pas *de marcher à travers*

<sup>8</sup> Au pluriel, *länder* ne signifie jamais *campagnes*.

<sup>9</sup> La Bohême s'écrit avec un [ê]; l'adj. *bohème* (avec un [è]) signifie seulement *marginal fantaisiste*; le seul autre adj. formé sur le nom propre est *bohémien* = *gitan, tsigane, manouche, romanichel* etc. Donc, faute d'adj. ad hoc, il faut se rabattre sur le nom propre: de Bohême.

<sup>10</sup> *Arbeit an/nehmen* = eine Arbeit übernehmen

<sup>11</sup> Je pense qu'il s'agit d'un *bon* maître, c'est-à-dire d'un patron plein de bonté, et non pas d'un *grand* maître (où *bon*) voudrait dire „de grande qualité“.

la peinture / l'art de peindre / pictural et ne voulait pas se plier / se soumettre<sup>12</sup> / se conformer aux indications / directives / consignes / instructions d'un maître. Et en général / A part cela il était d'un tempérament agité / instable / de nature turbulente<sup>13</sup>, où qu'il se trouvât, il tenait des discours / propos factieux / insurgés / rebelles<sup>14</sup> contre les autorités<sup>15</sup> et montrait son mépris / dédain / affichait son dédain pour / à toutes les personnes de condition<sup>16</sup> / de qualité et de renom / de mérite, et même à celles qui, simplement, étaient correctement vêtues. Aussi le voyait-on la plupart du temps hanter<sup>17</sup> des estaminets<sup>18</sup> paysans<sup>19</sup> / tavernes de paysans, des gargotes<sup>20</sup> (tavernes) / bouges de marins / matelots<sup>21</sup> et des maisons mal famées<sup>22</sup> (mauvais lieux, lieux de débauche, lieux de perdition) où l'on aimait écouter ses harangues<sup>23</sup> / discours séditieux / subversifs / propos révoltés et où l'on savait apprécier aussi son art de croquer en quelques traits / fixer en quelques coups de pinceau<sup>24</sup> les visages de ses compagnons de beuverie / son talent à fixer en quelques traits les visages de ses compagnons de beuverie. Même quand il n'était pas ivre<sup>25</sup>, il avait l'air, dimanches y compris, de quelqu'un qu'on vient de ramasser dans le / tirer du<sup>26</sup> ruisseau<sup>27</sup>, et son visage portait les traces / stigmates de rixes dont il s'était sorti / anciennes

---

<sup>12</sup> *s'imposer les façons de faire d'un maître* est peu loin du texte, inutilement, et donc aussi un peu inexact. Il ne s'agit pas des *façons de faire*, mais de l'autorité qu'il refuse; les *manières de penser* est un petit fs.

<sup>13</sup> *wild, ausgelassen; turbulent* existe en allemand (= *sehr unruhig, ungeordnet*), mais ne s'applique pas à une personne; *ein turbulentes Wochenende; turbulente Szenen spielten sich im Parlament ab; man ging zur fast turbulenten Diskussion um die Verkehrspolitik über; die Sitzung verlief äußerst turbulent.*

<sup>14</sup> *insurrectionnels* est un cran au-dessus, c'est l'appel à la révolution violente, au soulèvement armé; *contestataires* me semble un peu trop contemporain.

<sup>15</sup> *contre le pouvoir* est juste, mais un peu trop moderne; les *représentants de l'ordre*, ce sont les gendarmes et les policiers. *Il lançait des discussions contre l'idéologie dominante* est très loin du texte.

<sup>16</sup> *de haut rang* est excessif ; *de bon rang* n'est pas très courant..., une *personne de condition*, au sens vieilli et litt. de *condition*, c'est une personne de rang social élevé, et pour l'essentiel, de la noblesse; *socialement établies*

<sup>17</sup> *vadrouiller* est trop familier

<sup>18</sup> Le mot *guinguette* connote les distractions populaires et le milieu urbain, à la fin du XIX<sup>e</sup> s. et au XX<sup>e</sup> avant 1940. Guinguette de banlieue au bord de l'eau, en particulier en région parisienne au bord de la Seine (Nogent sur Seine, *Ah le petit vin blanc qu'on boit sous les tonnelles*) et de la Marne. Guinguette où l'on se retrouve le dimanche pour danser. En outre, c'est un terme très français.

<sup>19</sup> Les *fermiers* sont certes des paysans, mais qui paient le loyer en argent, et non en nature, comme les *métayers*.

<sup>20</sup> *bistrot* n'est pas dans le ton du texte, très littéraire.

<sup>21</sup> *les cafés portuaires* sont un peu exotiques.

<sup>22</sup> perdues de réputation / mal fréquentées

<sup>23</sup> Une *harangue* est un discours solennel et pompeux, plein de remontrances, une philippique.

<sup>24</sup> Ce qui fait que *immortaliser* est une excellente idée de traduction, mais il me semble que c'est tout de même une surtraduction. Une esquisse rapide sur un coin de table de bistrot, est-ce immortel?

<sup>25</sup> *soûl* ou *saoul* = l'une ou l'autre orthographe, pas de mélange des deux.

<sup>26</sup> *aus dem Rinnstein* devenant jeté dans le caniveau alors qu'on aurait *in den Rinnstein*.

<sup>27</sup> Le *caniveau* au sens où nous l'entendons aujourd'hui est un terme du XIX<sup>e</sup> siècle.

/ dont il avait réchappé / dont il était sorti indemne<sup>28</sup>, car lui et ses compagnons / comparses, quand il y avait de la bagarre / du grabuge / une rixe, avaient toujours immédiatement / sur le champ / tout de suite le couteau à la main<sup>29</sup> / avaient le couteau facile quand une bagarre éclatait.

Quand il<sup>30</sup> s'était pour quelques temps / pour un temps lassé des bagarres / rixes / querelles<sup>31</sup> et de la vie errante, il revenait<sup>32</sup> à Prague, les chaussures en lambeaux (guenille, haillon, loque), sans chemise<sup>33</sup>, sans un sou<sup>34</sup> en poche, et même parfois sans son matériel de peinture / ses pinceaux / ses outils de peintre / son attirail de peinture (de peintre) / ustensiles de peinture.

Il s'installait alors / il élisait domicile dans l'atelier de son frère, qui exerçait le métier de ravaudeur<sup>35</sup> / retoucheur (raccommodeur, repriseur) sur les rives / berges de la Vltava / Moldau<sup>36</sup>, non loin du cloître / monastère / couvent de Ste Agnès [la Bienheureuse]<sup>37</sup>. Ils / Les deux frères s'aimaient<sup>38</sup>, mais s'entendaient mal / n'arrivaient pas à s'entendre. Le ravaudeur s'irritait / était contrarié<sup>39</sup> que son frère ne peignît<sup>40</sup> pas les gens honorables / respectables, ni la

<sup>28</sup> *des bagarres précédentes; échauffourées* supposerait plusieurs protagonistes dans chaque camp (entre la police et les manifestants, il peut y avoir des *échauffourées*, mais pas de *rixes*; entre frères, pas de *rixes* ni d'*échauffourées*, mais des *bagarres*.) *altercation* : Échange bref et brutal de propos vifs, de répliques désobligeantes (ne nécessite pas de couteau, pas forcément non plus dans *grabuge*, querelle bruyante causant du désordre public...). En tout cas *dispute dispute* pèche par sa bénignité, pour une dispute, on ne sort pas un couteau. Et même une dispute, ça *éclate*, ça ne *survient* pas.

<sup>29</sup> et pas seulement à portée de main, mais c'est une petite impropreté sans gravité.

<sup>30</sup> On peut se poser la question de la traduction de *wenn: quand ou si*? Si on se décide pour la seconde solution, on écrit alors [s'il] et non pas [si il\*]!

<sup>31</sup> *échauffourées* est aussi un terme moderne dans le sens actuel. Autrefois, il signifiait une action risquée. Bien entendu, dans le cadre d'une version de concours, je dirais que c'est une excellente traduction. **Handel**, der; -s, Händel <meist Pl.> (geh.) Streit, handgreifliche Auseinandersetzung: die beiden haben einen H. auszutragen; Händel suchen, stiften, anfangen; Händel mit jmdm. haben;

<sup>32</sup> Il *retournait*, pourquoi pas; mais pas *il retourna*.

<sup>33</sup> *das Hemd, die Hemden* (comme *das Bett, die Betten*) qui signifie *chemise*, et non pas *chapeau*, ce qui serait moins grave que de ne plus avoir de chemise à se mettre sur le dos.

<sup>34</sup> *sans un croiseur dans le sac* est une perle; le croiseur est un navire de guerre, qui existe dans une version légère à 5000t et une version lourde qui fait le double, 10000t; *sans un kreutzer en poche*. Le *kreutzer* doit en effet son nom à la double croix sur l'une de ses faces. 60 kreutzer valent 1 florin (Gulden) En somme il n'a pas un centime sur lui..

<sup>35</sup> Le terme de *rapiéceur* existe, et même *rapetasser* donne lieu à un *rapetasseur* (cnrtl, tlf, mais pas le Grand Robert pour *rapiéceur*). Mais ce sont des termes rares.

<sup>36</sup> La Moldavie coulant à Prague, c'est une intéressante nouveauté. La Moldavie est un petit pays coincé entre la Roumanie et l'Ukraine et constitué pour l'essentiel de l'ancienne Bessarabie. Territoire limité à l'Ouest par la rivière Prout qui le sépare de la Roumanie, au sud par le Danube et la Mer Noire, à l'est par le Dniestr (Nistru), la Bessarabie est partagée aujourd'hui entre la Moldavie (au nord) et l'Ukraine (au sud). La Vltava (la Moldau) est cet affluent de l'Elbe qui passe sous le pont Charles à Prague, c'est aussi une œuvre de Bedřich Smetana.

<sup>37</sup> Inutile de préciser que *Ufer* et *Kloster*, en allemand dans le texte, sont à traduire; de même que plus loin, *Platz*, mais pas nécessairement *Ring*. Le couvent de Ste Agnès à Prague est le premier bâtiment gothique de Bohème, il a été ensuite remanié en style baroque.

<sup>38</sup> Ajouter *l'un l'autre* est superflu.

<sup>39</sup> ajouter *par le fait* est superflu et alourdit la phrase inutilement.

<sup>40</sup> et non pas \**peignât*, subjonctif imparfait du verbe *peigner*.

Sainte Vierge<sup>41</sup> / la Madonne, ni les Saints du paradis<sup>42</sup>, mais seulement le petit / bas peuple et les gens de sac et de corde (scélérats) / la canaille / la racaille sans moralité / dissolue / aux mœurs dissolues / débauchée / la lie dépravée de la société: soldats ivres, romanichels<sup>43</sup> / gipsys, chasseurs de chiens, voleurs à la tire<sup>44</sup>, lavandières<sup>45</sup> des rives de la Moldau, avec leur corbeille de linge, charlatans, arracheurs de dents, ménétriers (violoneux), toutes sortes de figures [sorties] / gens sans aveu / de sac et de corde [sorties] des ruelles du ghetto et les vendeuses de rue<sup>46</sup> qui vendaient sur la petite place du Ring les tartes aux prunes qu'elles avaient faites elles-mêmes<sup>47</sup>. Il lui reprochait aussi / il lui en voulait / lui tenait rigueur aussi d'être incapable de conserver / qu'il ne sût pas économiser l'argent que ses gribouillages lui rapportaient quelquefois. Car, comme dit le proverbe / l'adage, un fou et un sou ne restent pas ensemble un seul jour / un nigaud et quat'sous ne s'aiment pas plus d'une journée / Fol et avoir ne se peuvent entr'avoir.

---

<sup>41</sup> Combien Dieu a-t-il de mères ? Le s de *Muttergottes* serait-il le signe d'un pluriel? "Il y a beaucoup de demeures dans la maison de mon père" (S. Jean, ch. 14, 2), a dit le Christ, mais il n'a pas prétendu qu'il avait une mère dans chaque pièce.

<sup>42</sup> *bien aimés, chéris*

<sup>43</sup> Le mot le plus exact serait ici *bohémien*, mais il pose problème parce que le récit se passe en Bohême. Mais les autres mots pour désigner les Roms (romanichels, gitans, tsiganes, manouche, zingaro etc.) sont tous nettement ultérieurs.

<sup>44</sup> *pickpocket* exclu; Le mot n'apparaît pas avant le XVIII<sup>e</sup> siècle.

<sup>45</sup> Une *lessiveuse* est une grande bassine dans laquelle on fait bouillir l'eau de lessive. Quant aux *laveuses de Maldaufser*, elles doivent s'épuiser à laver les rives de la Vltava.

<sup>46</sup> Je dois avouer que les *commère protubérantes* apportent une touche comique fort sympathique. *Höckerweiber*. Sie verkauften, meist mit Holzbutten oder Flechtkörben auf dem Rücken, aber auch an improvisierten, aus Kisten und Brettern errichteten Ständen vor den Stadttoren (Burgtor) Waren verschiedener Art (überwiegend landwirtschaftliche Produkte, aber auch Krebse, Essig oder Lavendel); andere sammelten mit ihren Körben Asche, Knochen, Hadern, Hasenfelle und so weiter. Die Höckerweiber waren wegen ihrer oft derben Ausdrucksweise und ihres keineswegs feinen Benehmens stadtbekannt. <https://www.geschichtewiki.wien.gv.at/Hockerweiber>. Die gespitzten Strohhüte der Höckerweiber werden Haringköpfe genannt. Elles ne se tiennent pas voûtées et n'ont pas la colonne vertébrale déformée. Les bosses sont les paniers qu'elles portent sur leur dos. Les descriptions habituelles des *Höckerweiber* inciteraient à traduire par *harengères* ou *poissardes*.

<sup>47</sup> J'ai du mal à m'enthousiasmer pour *faites maison* qui me rappelle davantage les fiches ELLE que Prague au XVII<sup>e</sup> siècle.

**überliefern** <sw. V.; hat>:

(Informationen, Ideen, Erfahrungen, Bräuche, religiöse Inhalte) einer späteren Generation weitergeben.

**Landstreicher**, der

jmd., der nicht sesshaft ist, meist keinen festen Wohnsitz hat, ziellos von Ort zu Ort zieht.

**Vagant** der; -en, -en:

1. (im Mittelalter) umherziehender, fahrender Student od. Kleriker; Spielmann. 2. (veraltet) Herumtreiber, Vagabund

**pflegen**

*die Gewohnheit haben, etw. Bestimmtes zu tun; gewöhnlich, üblicherweise etw. Bestimmtes tun:* er pflegt zum Essen Wein zu trinken

**sich fügen :**

*sich einer oft unpersönlichen Gewalt [aus Einsicht] unterordnen, sich in gegebene Verhältnisse einordnen:* nach anfänglichem Widerstand fügte er sich ; er fügte sich den **Weisungen** = den Anordnungen, den Hinweisen, wie etw. zu tun ist, wie man sich verhalten soll.

**von Stand**

von S. = adlig; ein Mann von S. = ein Adliger, ein Mann aus dem Adel, Angehöriger der Aristokratie

**Ansehen, das; -s:**

1. *Achtung, Wertschätzung, hohe Meinung:* großes A. genießen; der Vorfall schadet seinem A.; [bei jmdm.] in hohem A. stehen; zu A. kommen. 2. (geh.) *Aussehen:* ein Greis von ehrwürdigem A.

**anständig** <Adj.>

1. **a)** *den Sitten, den geltenden Moralbegriffen entsprechend:* -es Betragen; sich a. benehmen; **b)** *ehrbar, korrekt:* er ist ein -er Mensch, Kerl; eine -e Gesinnung; a. handeln. 2. (ugs.) *zufrieden stellend, durchaus genügend:* -es Aussehen; die Leistung war ganz a.; jmdn. a. bezahlen; <subst.:> etw. Anständiges in den Magen bekommen. 3. (ugs.) *beachtlich, ziemlich:* eine -e Tracht Prügel bekommen; wir mussten a. draufzahlen.

**Schenke**, die = die Gaststätte, die (kleinere) Schnankwirtschaft, die Kneipe

**Rinnstein**, der; -[e]s, -e: a) Gosse (1): nach dem Regen liefen die -e fast über, waren die -e verstopft; das Wasser fließt durch den R. in den Gully; er lag betrunken im R.; etw. in den R. werfen; er hat ihn aus dem R. (der Gosse) aufgelesen; er endete, landete schließlich im R. (der Gosse)

**Raufhandel**, der : Rauferei, Schlägerei.

**Kreuzer, der; -s, -**

*(vom 13. bis 19.Jh. in Süddeutschland, Österreich u. der Schweiz verbreitete) ursprünglich silberne Münze mit zwei aufgeprägten Kreuzen, später Münze aus unedlerem Metall von relativ geringem Wert.*

**liederlich** <Adj.>

1. **a)** *nicht fähig, Ordnung zu machen od. zu halten:* ein -er Mensch; **b)** *keine Ordnung, Sorgfalt aufweisend; nachlässig; unordentlich:* eine -e Arbeit, Frisur; einen -en Eindruck machen. 2. (abwertend) *moralisch verwerflich; ausschweifend:* ein -es Websstück; einen -en Lebenswandel führen.

**Gesindel**, das; -s (abwertend):

Gruppe von Menschen, die als asozial, verbrecherisch o. Ä. verachtet, abgelehnt wird.

## **Höcker, der; -s, -**

1. *bosse (du chameau)*: das Trampeltier hat zwei H. 2. **a)** (ugs.) *bosse (d'un bossu)*: sie hat einen H. zwischen den Schultern; **b)** *erhöhte Stelle, kleine Wölbung*: eine Nase mit einem H.; **c)** *kleine Erhebung im Gelände; Hügel*: eine Kammlinie mit zwei -n.

## **verrufen <Adj.>**

*in einem schlechten, zweifelhaften Ruf stehend, übel beleumundet, berüchtigt*: eine -e Gegend; ein -es Viertel, Lokal; als Geschäftsmann ist er ziemlich v.

## **streichen:**

1. <etw. streichen> anstreichen: die Decke, die Wände streichen; sie hat die Türen mit Ölfarbe gestrichen; weiß gestrichene Möbel; Vorsicht, frisch gestrichen!

2. a) <etw. irgendwohin streichen> auftragen: Butter, Marmelade, Nutella aufs Brot streichen; der Arzt strich Salbe auf die Wunde; <jmdm., sich etw. irgendwohin streichen> sie hat sich die Butter dick aufs Brot gestrichen; b) <etw. streichen> bestreichen: Brötchen [mit Käse] streichen; die Mutter hat dem Kind ein Frühstücksbrot gestrichen.

3. a) <irgendwohin streichen> leicht darüber hinfahren: sie hat [mit der Hand] über den Stoff, über das Kissen gestrichen; <jmdm., sich irgendwohin streichen> die Mutter strich dem Kind zärtlich über den Kopf, durchs Haar; er strich sich nachdenklich über den Bart; <auch: sich (Dat.) etw. streichen> er strich sich bedächtig den Bart; ADJ. PART.: das Maß sollte gestrichen voll (bis zum Rand gefüllt) sein; ein gestrichener (bis zum Rand gefüllter) Esslöffel Mehl; kühle Luft strich über sein Gesicht;

b) <etw. irgendwohin streichen> mit streichender Bewegung befördern: mit einer raschen Bewegung strich sie die Krümel zur Seite, vom Tisch; er hat mit einem Spachtel Kitt in die Fugen gestrichen; gekochte Tomaten durch ein Sieb streichen (passieren); <jmdm., sich etw. irgendwohin streichen> dem Kind, sich das Haar aus der Stirn streichen.

4. <irgendwohin streichen> [ziellos] umherstreifen: er ist tagelang durch die Wälder gestrichen; jmd. streicht ums Haus; <jmdm. irgendwohin streichen> die Katze strich ihr um die Beine.

5. <etw. streichen> ausstreichen, tilgen: ein Wort, einen Satz streichen; hast du ihn, seinen Namen aus der Liste gestrichen?; Nichtzutreffendes bitte streichen!; † du musst die Sache aus deinem Gedächtnis streichen (sie vergessen); Zuschüsse, Subventionen streichen (nicht mehr gewähren); deine Pläne, deinen Urlaub kannst du streichen (ugs.; aufgeben); Stellen, Arbeitsplätze streichen (abschaffen, abbauen).